

Mais ces fumures, comment se les procurer, et surtout comment les obtenir au plus bas prix possible? Les pays les plus riches sous le rapport de la culture sont là pour répondre, leur exemple fait loi car leurs succès sont incontestables. Faisons comme eux. Gardons beaucoup de bétail, autant qu'on pourra en nourrir, et obligeons ce bétail à donner la plus abondante production possible.

Le bétail entraîne certainement des dépenses, nous l'avons suffisamment fait connaître; mais si par ces produits autres que le fumier, il couvre toutes les dépenses faites pour son entretien et même s'il donne quelques bénéfices en sus, nous ne voyons pourquoi cette spéculation ne serait pas acceptée. Car, on se procurera, de cette manière, une abondante quantité d'engrais dont le prix de revient est nul.

Tous les bestiaux cependant n'atteignent pas également ce but. Il en est même qui ne peuvent payer les matières qu'ils consomment au prix qu'on en obtiendrait sur les marchés, déduction faite pour les transports. On comprend facilement que les sujets de cette catégorie ne sont pas ceux que nous préconisons.

Dans le but de faire connaître les moyens de tirer des animaux domestiques le plus fort bénéfice, nous donnons depuis plusieurs mois, les principes sur la tenue générale du bétail; nous enseignons comment diminuer les dépenses et comment augmenter les produits. Notre tâche est maintenant presque terminée et nous avons pris pour dernier chapitre les principes généraux sur l'élevage, car l'élevage bien fait est encore un moyen sûr d'augmenter les produits.

L'homme influe sur l'animal en bien ou en mal, pendant toute la vie de ce dernier, longtemps avant qu'il soit né et même avant qu'il ait été conçu. De l'homme, dépend donc le succès plus ou moins complet des spéculations sur le bétail.

Il influe sur l'animal avant la conception de ce dernier par le choix des reproducteurs, pendant la gestation par les soins qu'il donnera à la mère, et après la mise bas par l'action directe qu'il aura sur cet animal.

Les sujets employés à la reproduction doivent avoir atteint un certain âge plus ou moins avancé suivant les espèces, mais avant lequel les jeunes sujets qu'ils pourraient produire ne seront que des êtres chétifs. En général, les mâles et les femelles dans les différentes espèces animales possèdent les propriétés reproductrices bien avant l'âge où il est avantageux de les faire agir. Mais on ne doit leur permettre de satisfaire leur désir de reproduction que lorsqu'ils auront atteint la taille et la force convenables, et cela, pour les mâles et pour les femelles.

Pendant la gestation, les soins doivent être continus. Par exemple, une bonne nourriture sans excès, l'absence de travail pour les femelles appartenant aux espèces de trait, la cessation de la traite quelque temps avant le part chez les femelles laitières; en un mot, tous les soins propres à entretenir la santé et la vigueur de la mère sans lui permettre d'engraisser, voilà en quelques lignes les moyens d'obtenir des jeunes sujets sains et vigoureux.

Puis, après la mise bas, la mère devra recevoir une alimentation abondante composée des matières les plus propres à favoriser la sécrétion du lait et cela même pour les femelles qui n'appartiennent pas aux races laitières, car c'est toujours un avantage pour le jeune sujet, si la mère a un lait abondant.

L'emploi du lait pour la nourriture des jeunes animaux doit durer un temps plus ou moins long suivant les espèces. Celles qui se développent le plus rapidement sont aussi celles chez lesquelles l'allaitement est le plus court; la règle à suivre c'est de continuer l'allaitement jusqu'au parfait achèvement de la dentition. La nature a pourvu à ce besoin, puisque même dans les espèces sauvages et dans celles qui ne produisent du lait

que pour leurs petits les femelles ne tarissent qu'après cette époque. Or, l'homme travaille d'autant plus facilement et avec une espérance de succès d'autant plus fondée qu'il suit les enseignements de la nature.

Vers la fin de l'allaitement, d'un côté, le lait quoique plus riche, devient moins abondant; de l'autre, les jeunes animaux ont grandi et éprouvent le besoin d'une alimentation plus forte, alors il devient nécessaire de leur donner un supplément de nourriture. La composition de ce supplément diffère suivant les saisons.

Si l'on est en hiver, on lui donnera une boulette claire, formée d'eau et d'une légère quantité de farine d'avoine ou d'orge, du grain bouilli ou macéré, du foin tendre, haché et macéré puis, pour terminer le repas, du foin également tendre mais donné à son état naturel.

Si l'on est au printemps ou en été, l'alimentation est plus simple, car l'herbe verte que l'on a dans ces saisons constitue la nourriture la plus convenable pour les jeunes animaux; après le lait.

Peu après, le jeune élève est sevré, on choisit ordinairement la belle saison pour le sevrage; du reste, il est fortement recommandé par la science et par la pratique des meilleurs cultivateurs de fixer les saillies de manière que les naissances arrivent au commencement du printemps, de sorte que le sevrage pourra toujours avoir lieu pendant la croissance de l'herbe, et à tous les âges de la vie d'un animal domestique, presque toujours herbivore, l'herbe verte est la nourriture par excellence.

Mais si le pâturage n'est pas très-riche ou bien si l'herbe est devenue trop dure, il faudra ajouter du grain grossièrement moulu. Il n'y a d'exception à cette règle que pour les cultivateurs qui n'aiment pas à avoir des bêtes bien venues. Qui sont ceux qui voudraient appartenir à cette catégorie? Aucun sans doute.

Cependant bon nombre de cultivateurs, tout en désirant obtenir de beaux animaux, oublient trop souvent ce principe que les bestiaux ne profitent qu'en proportion de la nourriture et des soins qu'on leur donne.

Enfin, pendant le premier hiver, les jeunes sujets devront recevoir de bon foin, des racines si l'on en possède, et même quelquefois un peu de grain ou autres aliments succulents suivant les espèces.

En un mot, pour résumer tous ces détails sur l'alimentation du jeune bétail, pendant toute la première année, ce dernier devra recevoir une nourriture abondante et de bonne qualité, car c'est dans le premier âge que l'on détermine la vigueur, la force et le grand développement de tous les êtres organisés, sans exception.

Suivant les idées généralement reçues, les larges poitrines si enviées des connaisseurs ne s'obtiennent pas que par une bonne alimentation surtout dans le jeune âge des sujets. Tout le monde reconnaît que la poitrine très-développée est un indice de force et de grande aptitude pour la plupart des productions ordinaires du bétail.

Cette règle ne souffre pas d'exception, toutes les espèces, toutes les races, tous les individus y sont soumis.

Maintenant si nous envisageons la question au point de vue de l'amélioration des races, nous trouvons encore de plus fortes raisons à l'appui de la thèse que nous soutenons. L'augmentation de la taille, la précocité, c'est-à-dire le rapide développement des forces et de toutes les facultés de l'animal sont la conséquence d'une alimentation copieuse dans le jeune âge.

Le bétail est plus tôt propre à la reproduction, au travail, à l'engraissement. Le prix de revient des jeunes animaux, du travail, de la viande, du lait, de la laine en est le résultat assuré et immédiat. Ces conséquences ne sont-elles pas assez